



Visite des ruines par Georges Clemenceau et Ernest Noël le 8 septembre 1918

Il y a 90 ans : Noyon en ruines (hiver 1918-1919)

L'offensive générale lancée par le général Foch en août 1918 permet la libération du département de l'Oise. Si le 23 août, les Français parviennent à prendre Passel, il faudra plus d'une semaine pour conquérir le Mont-Renaud, le canal du Nord puis le Mont Saint-Siméon. Noyon en ruines depuis les violentes batailles du printemps, connaît de nouveaux combats.

La libération définitive

Le 30 août 1918, quatre ans jour pour jour après son invasion, Noyon est libéré et les combats se déplacent plus vers le nord-est en direction de l'Aisne. Peu de temps après, l'autorité militaire remet la ville à la municipalité en la personne du sénateur-maire Ernest Noël. Le maire entre dans la cité martyr le 8 septembre suivant, et guide dans les rues encombrées de gravats Georges Clemenceau, président du conseil et ministre de la guerre. La scène, filmée par le service photographique des armées, montre une ville défigurée, écrasée par les bombardements... Un soldat dresse un drapeau français sur un mur de façade de l'hôtel de ville criblé d'éclats, noircis par l'incendie... derrière le symbole de la France retrouvée, les ruines d'une cité anéantie.

Noyon a perdu ses habitants, évacués en mars 1918 pour ne pas vivre une nouvelle occupation. Les premiers d'entre eux ne reviendront dans la ville qu'en fin d'année 1918. Entretemps, les démineurs nettoient les rues piégées par des engins explosifs et par les obus non explosés. Puis les prisonniers allemands sont réquisitionnés pour déblayer les gravats couvrant les chaussées. La guerre n'est pas terminée ; il faut permettre le ravitaillement du front et libérer les grands axes routiers des débris qui l'encombrent. La ville paraît morte. Et pour cause : on ne peut plus s'y loger.

Un bilan dramatique

Face à l'ampleur des destructions et à la multitude des situations familiales, la municipalité ne peut agir qu'au jour le jour. Ce n'est véri-

tablement que quelques années plus tard qu'un état complet des destructions pourra être dressé. Ernest Noël le livre à ses concitoyens en 1925, à la veille des élections municipales pour lesquelles il publie un bilan particulièrement éloquent : « Sur 1800 maisons (que Noyon) comptait en 1914, 855 étaient entièrement détruites, et les autres, plus ou moins blessées, étaient inhabitables ; murs défoncés par les obus, toitures enlevées ou soufflées par les gaz, fenêtres et volets dont les débris pendaient lamentablement, formaient de ces pauvres « rescapées » un tableau qui impressionnaient vivement le visiteur et déchirait le cœur de tous ceux dont le foyer était détruit. »

La seule description des dégâts sur les monuments historiques donne un aperçu des pertes inestimables qu'a connues la ville médiévale : « Hôtel de Ville : L'incendie et le bombardement en ont fait la ruine actuelle à peine consolidée. Tout ce qu'il contenait avait été anéanti. Etat civil, bibliothèque, archives, comptabilité n'étaient plus que cendres que le vent dispersées. Cathédrale : La toiture avait été incendiée, les orgues, les chaises brûlées, les murs présentaient de larges brèches, battus qu'ils avaient été par l'artillerie française et allemande. Les vitraux gisaient sur le sol. Bibliothèque du Chapitre : Etait heureusement encore en assez bon état ; la toiture était disloquée. Ancien Evêché : Incendié, bombardé, il était branlant et, au premier grand vent, sa magnifique tourelle vint s'écraser sur le sol. »

Des premiers mois difficiles

La libération du département n'ouvre pas immédiatement l'ère de la reconstruction, d'une part parce que la guerre n'est pas terminée et que personne n'exclut un retour des Allemands, d'autre part en raison de l'importance des destructions et de l'arrivée de l'hiver qui n'invitent pas au rapatriement des sinistrés. Noyon est exsangue. Ernest Noël n'entend pas attendre que les pouvoirs publics agissent pour voir renaître sa ville. Il fait installer un restaurant dans une maison de la rue Saint-Eloi pour permettre l'accueil des quelques Noyonnais désireux de visiter les ruines de leur domicile. Ces derniers peuvent être hébergés dans la maison du maire, boulevard Sarazin. Couvert provisoirement d'une toiture en carton, cet immeuble sert aussi de mairie jusqu'à ce que la maison d'Augustin Baudoux, rue Saint-Eloi, soit affectée aux services de la ville.

Soumise à la loi du 14 mars 1919 imposant la mise en place d'un plan d'urbanisme aux villes touchées pas faits de guerre, la ville de Noyon peinera à se reconstruire. Aussi, ce n'est qu'à la fin de l'année 1919 que les premiers travaux de construction d'une maison particulière seront lancés.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société Historique
Archéologique et Scientifique
de Noyon



Vue aérienne de Noyon le 2 septembre 1918